

de leurs rentes; mais n'est-ce pas déjà un bien pour le pays de les posséder.

Quand ils vont dans nos colonies, ces Français constituent la classe dirigeante, celle qu'on imite et qui donne le ton.

Bien que peu nombreux, ils ont fait de Saïgon le Paris de l'Extrême-Orient; ils ont, jusqu'en ces dernières années, dirigé l'Égypte; ils ont fait cultiver l'Algérie et la Tunisie (et dans ces pays ils ont fortement relevé leur natalité), etc., etc.

Que ne feraient-ils pas s'ils étaient secondés!

Il ne faut donc pas déplorer le départ de ces quelques Français: restés dans notre pays, ils auraient fait quelques déclassés de plus.

Les problèmes démographiques, comme toutes les questions de sociologie, sont extrêmement complexes. Un mathématicien dirait que ce sont des fonctions et non des équations algébriques.

Il faut donc renoncer aux solutions simplistes, se garer des principes faciles, mais très généralement faux.

Il appartient à l'anthropologie de montrer la complexité de ces lois, d'indiquer les remèdes qui se produisent toujours à côté des pires maux, et de trouver comment on peut favoriser leur action.

Note sur un terrier de Marmottes quaternaires à Cœuvres (Aisne).

PAR M. L'ABBÉ BREUIL.

Dans les derniers jours de septembre 1893, j'ai entrepris quelques recherches dans le gisement quaternaire de Cœuvres, avec l'autorisation de M. Rouzé, propriétaire, que je tiens à remercier de son bienveillant accueil.

La couche archéologique¹ est un sable calcaire, très grossier, qui a été amoncelé par le ruissellement des eaux de pluie sur les pentes, en arrière et sur les côtés d'un paquet considérable de cal-

¹ Coupe² de la couche :

1. En haut 0^m50 de déblais d'anciennes fouilles.
2. Terre végétale 0^m20 environ: très peu au-dessous, j'ai rencontré un tessou de poterie moderne, venu là sans doute entraîné par une taupe dans son terrier.
3. Castine (sable et débris calcaires) mêlée de gros blocs, contenant beaucoup de silex taillés moustériens, la plupart sans forme déterminée, d'autres en forme de pointe, de racloir, de disque, de scie, de couteau, et de la faune :

caire grossier, qui, détaché de sa position primitive, est venu s'abattre au pied de la pente en glissant sur les couches meubles des sables nummulitiques; là en s'éloignant de Cœuvres par la route de Soury, on peut voir, dans la tranchée, d'abord les sables

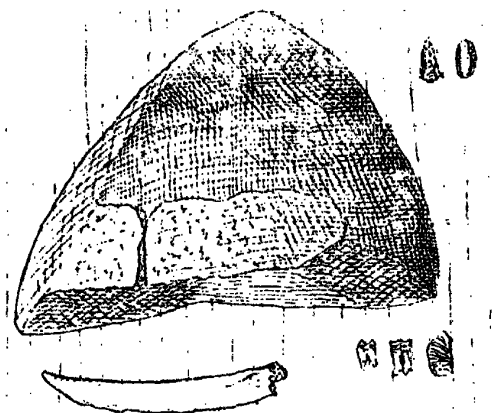


Fig. 1. Coupe de la chambre où se trouvaient les marmottes: elle est creusée vers la base du sable calcaire (contenant ossements quaternaires et silex moustériens; cette formation sur pente pénètre entre les blocs du banc calcaire glissé, qui limitent la chambre de plusieurs côtés. Peu au-dessous du sol de la chambre, se trouvait un très grand os long privé de ses épiphyses. La partie supérieure de la couche, non figurée, est remaniée par d'anciennes fouilles

nummulitiques en place, puis à la même altitude, les bancs, encore horizontaux, du calcaire grossier descendu; à la limite orientale de la masse de ce dernier, se trouvent des formations limoneuses sur pente fort épaisses; elles contiennent vers leur base quelques silex taillés, et dans toute la partie moyenne et inférieure, très cal-

celle-ci consiste surtout en ossements brisés et fondus, appartenant surtout au cheval, et, en dents de cheval, de grand bœuf, de cerf de diverses espèces, de petits carnassiers et rongeurs, d'oiseaux et de grenouilles: j'ai rencontré aussi quelques fragments de dents d'éléphant et de rhinocéros, et, à 0-20 sous le fond de la chambre, un fragment d'os long très considérable, mais privé de ses épiphyses.

caire et identique à l'ergeron, de nombreuses coquilles de Pupa, d'Hélix, etc. ; la partie supérieure, très rubéfiée, est de l'époque moderne, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre, puisqu'elle recouvre des constructions gallo-romaines, et contient de non-

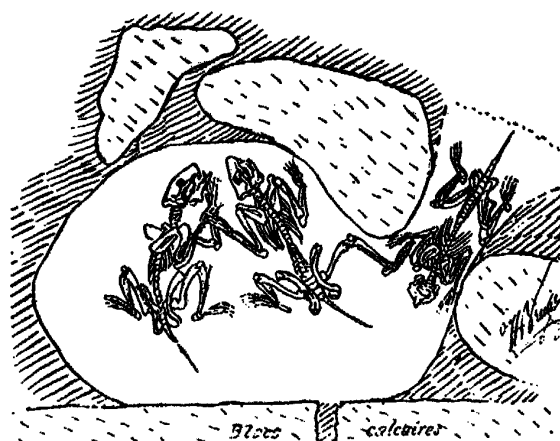


Fig. 2. Plan de la même salle, avec position approchée des marmottes. Les blocs calcaires qui limitent la chambre sont très visibles. C'est entre eux que le trou a été creusé dans le sable déposé dans leurs interstices (lignes obliques). Une marmotte est engagée dans l'entrée de la chambre, où elle semble pénétrer.

breux fragments de poterie de cette époque ; cette formation limoneuse se retrouve du côté occidental du paquet de calcaire glissé, mais elle y passe insensiblement, ainsi qu'il m'a paru, à ce sable calcaire dont j'ai parlé en premier lieu, et qui constitue la partie la plus intéressante du gisement, et le point le plus riche en faune et en industrie. En fouillant dans cette couche, je rencontrai un terrier de marmottes entièrement reconstitué ; on ne le distinguait nullement à l'aspect du terrain, car ce même sable calcaire dans lequel il avait été creusé, le remplissait complètement ; seulement la couche archéologique est parsemée de gros blocs calcaires, et

présente assez de résistance à la pioche ; au contraire, la main suffisait pour déblayer l'intérieur du terrier.

Le couloir de ce dernier avait dû être détruit par des fouilles antérieures ; ce qu'il en subsistait était très court, et débouchait dans une sorte de petite salle en forme de dôme à base très elliptique. Il se pourrait qu'une autre galerie passe sous deux gros blocs calcaires qui limitent la chambre du côté du talus, la terre étant aussi très meuble en cet endroit.

Voici les dimensions approximatives de la chambre : 0^m60 de hauteur maxima, sur 1^m de long et 0^m55 à 0^m60 de large.

Les figures ci-jointes donnent les détails de forme et de gisement.

Tous les os des marmottes étaient en connexion, et souvent collés ensemble par une mince couche de calcaire concrétionné ; celui-ci couvrait tous les ossements, mais la couche très mince qu'il formait s'est détachée des os quand ils ont été secs.

Au point où la terre calcaire meuble qui remplissait le terrier touchait les os, elle devenait brune, sans doute à cause de la présence de quelques matières organiques, reste des chairs disparues.

Les squelettes n'avaient en rien subi les pressions des terres, ils étaient simplement affaissés ; aussi pouvait-on parfaitement se rendre compte de la situation qu'avaient les marmottes dans leur trou.

L'une d'elles avait la tête repliée sous le corps, et la patte droite ramenée sur le museau, de telle sorte que les phalanges y adhéraient. Les deux autres étaient plus ou moins sur le flanc, la tête en avant du corps, légèrement versée de côté par suite de l'affaissement des mâchoires dans le même sens.

Un de ces squelettes, monté, figure maintenant dans la collection de l'Ecole d'Anthropologie, à laquelle je l'ai donné ; les deux autres ont été remis au Laboratoire de Paléontologie du Museum, où, j'espère, une étude pourra être faite sur les ossements ; une comparaison, forcément bien superficielle que j'ai faite d'un de ces squelettes avec celui d'une marmotte actuelle, m'a permis de constater que la différence de taille entre les marmottes de Cœuvres et celles d'aujourd'hui est insignifiante, mais que la tête des premières est proportionnellement bien plus forte. Je ne saurais être compétent pour apprécier la valeur différencielle de ce caractère et des autres...

Les conclusions qui me paraissent ressortir de cette trouvaille :

me semblent être celles-ci : après l'abandon de Cœuvres par ses habitants moustériens, par exemple, peut-être, à l'époque du renne, des marmottes avaient élu domicile dans le sol formé en partie par les débris de cuisine et d'industrie des hommes moustériens ; durant leur sommeil hivernal, elles furent surprises par l'envahissement des eaux, provenant peut-être d'une fonte de neige ou d'une pluie abondante (ainsi que cela a encore lieu actuellement pour les rambouillères de Japereaux), et elles ont péri ensevelies dans leur terrier sous le sable ruisselé. Ce sont probablement les eaux de ruissellement, encore très actives de nos jours, sur les pentes meubles du Soissonnais, qui ont déposé à l'intérieur du terrier les matériaux qui l'emplissaient, et qui étaient notablement plus fins et plus homogènes que ceux qui composent la couche archéologique.

708^e SÉANCE. — 20 Juillet 1899.

PRESIDENCE DE M. CAPITAN.

COMMUNICATION DU BUREAU.

M. le secrétaire général adjoint annonce la mort de sir WILLIAM HENRY FLOWER, membre associé étranger de la Société depuis 1877. M. Manouvrier ajoute que c'est une grande perte pour la science anthropologique et particulièrement pour l'anthropologie anatomique aux progrès de laquelle sir W. H. Flower a puissamment contribué. Professeur au Collège royal des chirurgiens à Londres, il fut conservateur de l'important Musée de cette société qui possède les plus riches collections craniologiques et squelettologiques de l'Angleterre. Il en dressa un catalogue admirable qui mérite d'être rangé parmi ses beaux et nombreux travaux scientifiques. Il fut en dernier lieu directeur du British Muséum de Londres au Musée d'histoire naturelle de Kensington qu'il organisa d'une façon merveilleuse. Il se proposait de faire ajouter à cet immense Musée un bâtiment spécial pour l'Anthropologie. Sous une direction aussi savante et aussi dévouée, on pouvait s'attendre à un résultat absolument supérieur.